

Julien Jagu : « Ça m'a aidé d'y aller par paliers »

Interview réalisé par Louis Doucet – ASO

Avant de se lancer sur son premier Dakar en Arabie Saoudite en janvier dernier, Julien Jagu a tenu à exercer son coup de guidon et surtout sa maîtrise du road-book sur l'Andalucia Rallye puis sur le Rallye du Maroc. Bien lui a pris : le Breton a conclu son baptême du Dakar en 32^e position du classement général.

Avec quelques semaines de recul, quels sentiments et quelles images reprenez-vous de votre premier Dakar ?
C'est avant tout une grande satisfaction et même une fierté. Je retiens que nous avons su créer notre propre équipe d'assistance, qui était certainement la plus petite du bivouac. Nous étions là avec de tout petits moyens, et ça me plaît d'y être arrivé de cette façon-là. En réalité, je m'attendais à souffrir davantage et c'est aussi pour cela que je compte revenir. Je dois continuer à me confronter aux difficultés.



Votre aisance une fois sur le Dakar tient peut-être au sérieux de votre préparation...

Il est certain que c'est une course hors-normes, tout est démesuré. Il faut être préparé à passer d'aussi longues journées sur la moto, même si je n'ai pas fait partie de ceux qui arrivaient le plus tard. On ne peut pas se présenter sans avoir fait ce long travail... j'ai pour ma part commencé à me fixer cet objectif de façon claire dès l'année 2015.

Et pendant l'année 2021, vous avez opté pour une montée en régime en commençant par l'Andalucia Rallye...

J'ai très bien roulé sur l'Andalucia Rallye et j'ai même gagné mon inscription en tant que meilleur rookie. C'était serré en début de semaine puis j'ai fait la différence, pour finir 11^e au scratch. Ce n'était pas exactement le désert, je l'ai vécu comme un grand enduro, mais c'est là que j'ai fait mes débuts en navigation et je me suis bien débrouillé. Ça permet d'y aller petit à petit, on pourrait dire une mise en jambes bénéfique.

En vous engageant ensuite sur le Rallye du Maroc, c'est encore un autre niveau vous avez découvert ?

Là, on est effectivement un cran au-dessus, c'est-à-dire qu'on passe au niveau désert ! Et en navigation, on se retrouve dans une autre dimension. Cela m'a aidé d'y aller par paliers, d'autant plus que j'avais aussi tenu à faire un stage personnel pendant deux jours avec des road-books en Espagne, juste avant d'y aller. En tout cas au Maroc, on est vraiment amochés en fin de journée et c'est ce que je cherchais. Je ne voulais vraiment pas arriver sur le Dakar en ayant l'impression de tout découvrir, d'autant plus que je suis compétiteur. Et comme je suis aussi éducateur moto, je réfléchis beaucoup à la façon dont on prépare les choses.

